

« OLETTA, AOÛT 1958, UNE SEULE OMBRE
AU TABLEAU : LE MOMENT DU DÉPART »

JULIEN GREEN,

Julien Green, né Julian Hartridge Green (6 septembre 1900 à Paris - 13 août 1998 à Paris), est un écrivain américain de langue française.

Julien Green est né à Paris, de parents américains. Écrivain majeur de la littérature française du XXe siècle marqué par le catholicisme, l'ensemble de son oeuvre est imprégnée de mysticisme et d'angoisses existentielles. De 'Mont-Cinère', son premier roman qui lui vaut la notoriété, à 'Léviathan' en passant par son fameux 'Journal' (20 volumes), chaque ouvrage de Julien Green réunit exigence littéraire, classicisme, surnaturel et quête de sens. Le style de Green, austère trouve la faveur de l'Académie française dont il sera membre. LE JOURNAL que Green a tenu dès 1919, puis « presque tous les soirs » de 1926 à sa mort en 1998, est l'un des monuments littéraires du XXe siècle, une oeuvre exceptionnelle à plus d'un titre. Par sa longévité, presque quatre-vingts ans d'écriture ; son ampleur, vingt volumes plus deux anthologies illustrées. Par son histoire éditoriale plutôt chaotique, qui fait qu'on ne peut toujours pas le lire dans sa totalité publiée. Par une volonté particulière de l'auteur, et des dispositions testamentaires, qui font qu'on ne pourra le lire dans son intégralité que cinquante ans après sa mort (soit en 2048), et à condition que d'ici là un éditeur ait été trouvé, qui accepte de se lancer dans une aventure aussi complexe que colossale.

En vacances à Oletta pendant plusieurs jours, Julien Green semble apprécier son séjour. Il écrit dans le livre d'or de la maison Cavalacce : « une seule ombre au tableau : le moment du départ ». Julien Green décrit Oletta, ses habitants, ses états d'âme... Voici quelques extraits de son Journal (1956-1967).



« 3 août 1958. A Oletta, en Corse, non loin de Saint-Florent. De nos fenêtres, nous voyons au loin, sur une colline, le village dominé par les deux tours de son église baroque. Le jardin est plein d'odeurs grisantes du matin au soir. La Corse vous promène sous le nez un bouquet de fleurs. Les habitants ne saluent et ne sourient que si on les salue d'abord, mais alors ils se montrent très cordiaux. Quant au paysage, que puis-je en dire ? Je me demande s'il n'est pas nécessaire de venir ici pour savoir à quel point la terre est belle. J'ai pourtant voyagé dans deux parties du monde et même dans trois... »

« 12 août 1958. Etendu sur mon lit, je vois le soleil se coucher dans mes vitres. Pourquoi cela m'attriste-t-il ? Je sais bien qu'il va falloir quitter la terre, ou plutôt m'enfouir dedans. La nuit dernière, sur la terrasse, je regardais avec émerveillement les étoiles aussi nombreuses et aussi brillantes que dans le ciel d'Afrique. J'ai beau essayer de me faire à cette idée qu'il faut s'en aller un jour, je serais consterné de mourir maintenant. »

« 24 août 1958 (...) A l'Eglise d'Oletta, où j'entendis la messe, le dimanche, les hommes se tiennent au fond, près de la porte, absolument immobiles. On ne les entend pas. Ils ne communient pas, mais ils sont là, un peu comme des arbres ; ils ont cette dignité qu'ont les arbres. Ce sont sans doute les êtres les plus mystérieux que j'aie connus... »

« 26 août 1958. Hier, un peu avant minuit, par un clair de lune merveilleux, j'ai regardé Oletta qu'on voit vers la droite, de nos fenêtres, petite ville en étages, au flanc d'une colline, sous cette lumière de sommeil, sous cette éclatante lumière de rêve, cette lumière qui rêve. Les rangées de maisons blanches, les noirs profonds du feuillage. »

UNION POSTALE UNIVERSELLE
CARTES POSTALES
Postcard
Postkarte
Briefkaart
Targjeta postal

